

# RIVESS

XIVe Rencontres du Réseau interuniversitaire de l'économie sociale et solidaire  
« *L'économie sociale et solidaire en coopérations* »

## Co-construction d'un dispositif de soutien aux initiatives étudiantes solidaires : une recherche-action autour du Gerموir pour une Évolution Notable des Initiatives Etudiantes Solidaires (GENIES)

---

Patrick Bourgne, Communication et Solidarité, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, [patrick.bourgne@univ-bpclermont.fr](mailto:patrick.bourgne@univ-bpclermont.fr)

Barbara Bourzeix, Master Conduite de projets solidaires locaux et internationaux, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, [Barbara.Bourzeix@etudiant.univ-bpclermont.fr](mailto:Barbara.Bourzeix@etudiant.univ-bpclermont.fr)

Nicolas Duracka, Communication et Solidarité, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, [Nicolas.Duracka@etudiant.univ-bpclermont.fr](mailto:Nicolas.Duracka@etudiant.univ-bpclermont.fr)

Jade Grandé, Master Conduite de projets solidaires locaux et internationaux, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, [Jade.Grande@etudiant.univ-bpclermont.fr](mailto:Jade.Grande@etudiant.univ-bpclermont.fr)

Camille Lecart, Master Conduite de projets solidaires locaux et internationaux, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, [Camille.Lecart@etudiant.univ-bpclermont.fr](mailto:Camille.Lecart@etudiant.univ-bpclermont.fr)

Lille, du 21 au 23 mai 2014

<http://riuess2014.sciencesconf.org>

[www.riuess.org](http://www.riuess.org)

## Résumé

Le dispositif GENIES regroupe de multiples acteurs du monde de l'économie sociale et solidaire (ESS) autour d'initiatives étudiantes à dimension solidaire. Depuis septembre 2012, cet ensemble hétérogène d'acteurs tente de coopérer.

Nous proposons dans cette communication d'analyser les problèmes particuliers posés par cette mise en commun à partir d'une démarche de recherche-action. Dans un premier temps, nous examinerons sur un plan théorique ce qui nous paraît constituer les deux prérequis de la coopération - la confiance et l'intéressement - avant de préciser la méthodologie mise en œuvre pour appréhender ces deux facteurs au sein de l'organisation. Nous procéderons par la suite à un état des lieux des relations de confiance au sein du dispositif et du processus d'intéressement créé par GENIES.

**Mots-clés** : confiance, intéressement, coopération, co-construction, incubateur solidaire

## Abstract

The GENIES device brings together a wide range of actors of the social and solidarity economy (ESS) field around student initiatives based on solidarity. Since September 2012, this heterogeneous set of actors tries to cooperate.

We propose, in this article, to analyze the specific resulting problems of this pooling, from a research-action approach. At first, we will theoretically examine what seems to constitute the two prerequisites of the cooperation - trust and interestment - before specifying the implemented methodology in order to assess these two factors within the organization. Then, we will proceed to an overview of trustful relationships within the device and the incentive process created by GENIES.

**Keywords:** trust, interestment, cooperation, co-construction, solidarity-based incubator.

## INTRODUCTION

L'un des dictionnaires les plus complets - le « Trésor de la Langue Française » - associe autant le verbe coopérer à l'idée d'agir, de travailler conjointement avec quelqu'un en vue de quelque chose, qu'à celle de participer ou de concourir à une œuvre ou à une action commune. Dans les deux cas, il s'agit pour plusieurs individus (au moins deux) d'apprendre à composer ensemble.

Le dispositif GENIES regroupe de multiples acteurs du monde de l'économie sociale et solidaire (ESS) autour d'initiatives étudiantes à dimension solidaire. Depuis septembre 2012, cet ensemble hétérogène d'acteurs tente de coopérer.

Nous proposons dans cette communication d'analyser les problèmes particuliers posés par cette mise en commun, à partir d'une démarche de recherche-action. Dans un premier temps, nous reviendrons sur la genèse du dispositif et sur les contraintes fortes qu'il engendre en termes de coopération et de co-construction. A partir de là, nous examinerons sur un plan théorique ce qui nous paraît constituer les deux prérequis de la coopération - la confiance et l'intéressement - avant de préciser la méthodologie mise en œuvre pour appréhender ces deux facteurs au sein de l'organisation. Nous procéderons par la suite à un état des lieux des relations de confiance au sein du dispositif et du processus d'intéressement créé par GENIES. Nous proposerons dans la conclusion une réflexion sur le rôle moteur de la confiance et de l'intéressement dans les processus de coopération entre les acteurs de l'ESS.

## I. LE GENIES ET LA COOPERATION

Le dispositif GENIES fonctionne de façon expérimentale autour d'une dynamique simple schématisée ici :

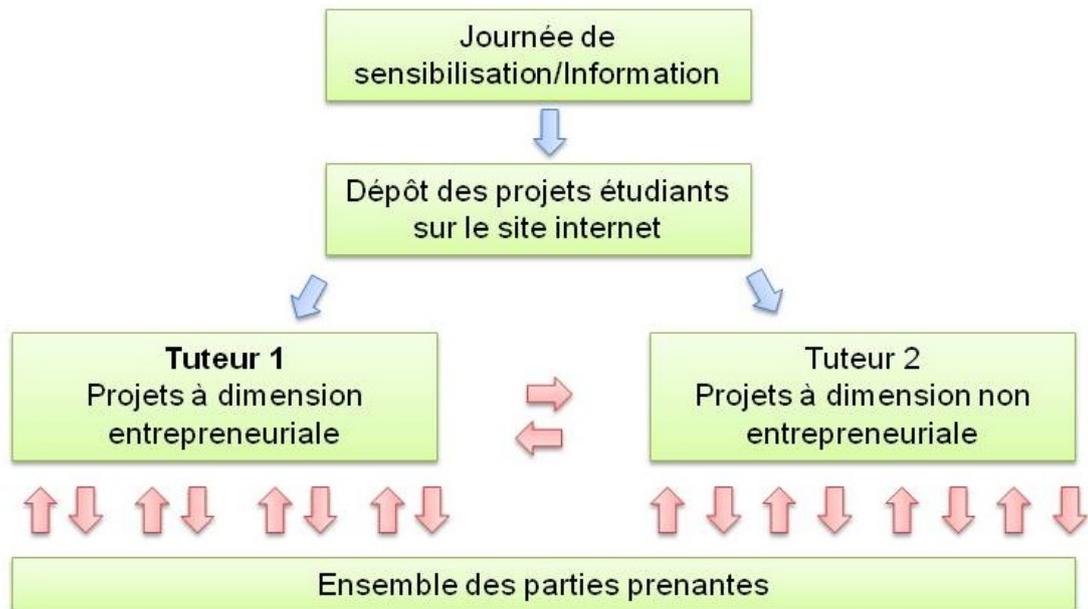


Figure 1 - Schéma de présentation du dispositif GENIES

Les parties prenantes du dispositif rassemblent :

- deux universités et un Pôle de Recherche et de l'Enseignement Supérieur,
- un groupe d'enseignants-chercheurs orientés vers l'ESS,
- des acteurs territoriaux (région, département, communauté d'agglomérations),
- des acteurs institutionnels de l'ESS (Chambre Régionale de l'ESS, Collectif Régional pour le Développement des Initiatives Solidaires),
- des acteurs de l'ESS,
- des étudiants.

Le dispositif est basé sur une valeur clé de l'ESS (Hiez, Lavillunière 2013), la réciprocité. Elle est illustrée par la volonté de développer de nombreux échanges de savoirs au sein de la population estudiantine ainsi qu'entre les étudiants et les acteurs de l'ESS.

Le GENIES est aussi une association créée en avril 2013 qui gère les fonds récoltés sous forme de subventions et qui donne un caractère officiel aux décisions du collectif. Le dispositif fonctionne autour de réunions bimensuelles qui rassemblent un effectif plus large que les membres de l'association. Ces rencontres permettent de débattre autour des projets présentés par les deux tuteurs de façon à élaborer, pour chacun d'entre eux, une liste de personnes ressources pertinentes pour le(s) porteur(s). Pour les projets les plus aboutis, une aide effective peut être apportée, que celle-ci prenne la forme d'une étude de marché, d'une démarche de prise de rendez-vous, de conseils, apportés par des étudiants compétents.

De façon générale, c'est la coopération qui permet la co-construction du dispositif. En effet, celui-ci ne peut exister sans un travail commun entre les tuteurs et les étudiants. Il ne peut fonctionner non plus sans une participation active de ses différentes parties prenantes. De fait, l'intérêt de GENIES réside dans la coopération et la co-construction de solutions entre des populations hétérogènes qui n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble. Ce sont les prérequis à cette coopération qui vont être analysés dans le prochain paragraphe.

## II. LES PREREQUIS A LA COOPERATION : LA CONFIANCE ET L'INTERESSEMENT

Le thème de la coopération est fondamental. Il concerne toute l'économie sociale et solidaire et a focalisé l'attention des sciences économiques les plus orthodoxes. S'il ne faut citer qu'une preuve, partons de la controverse qui opposa Oliver Williamson et James Coleman au début des années 1990 issue d'une remise en cause d'un des soubassements de la coopération (Williamson 1993), à savoir la confiance. Nous ne rentrerons pas dans ce débat,<sup>1</sup> mais il met en évidence les deux « faces » par laquelle la coopération peut être analysée. D'un côté, Coleman (Coleman, 1990, p. 82) affirme que la coopération semble compréhensible par la société qui la subsume. Pour ce faire, la notion de confiance est particulièrement intéressante. D'un autre côté, dans la même logique que la théorie de jeux, Williamson considère la coopération comme la résultante d'un calcul compréhensible uniquement par chaque acteur impliqué dans celle-ci et qui remet en cause le bien-fondé de la notion de confiance. Il y a donc bien une opposition entre une « approche molaire » et une « approche atomique » de la coopération qui nous paraissent davantage complémentaires qu'antagonistes. Nous analyserons donc la première à partir de la confiance, et la seconde par l'examen du processus d'intéressement qui répond à la fois au calcul et à la prise en compte de l'intérêt de l'acteur dans un sens proche de celui proposé par Frédéric Lordon (2006).

---

<sup>1</sup> Particulièrement bien analysé par Lucien Karpik, La confiance : réalité ou illusion ? Examen critique d'une thèse de Williamson, Revue économique, 49, n°4, 1998, pp.1043-1056.

## 2.1 L'approche molaire de la coopération : la confiance

La notion de confiance est ambiguë et les attaques de Williamson ne sont pas toutes inopportunes. Certaines approches de la confiance entretiennent une confusion avec la notion d'intérêt personnel et de calcul. Ainsi, Giffin (1967) définit cinq constituants de la confiance : un lien entre une personne et quelque chose, une pluralité de supports pour la confiance (objets, événements, personnes), un niveau de risque et une incertitude, l'espoir de parvenir à ses propres fins dans l'acceptation du risque, une connivence entre la personne et l'objet de la confiance.

Toutefois, la confiance ne se résume pas à cela. Elle se traduit pour Deutsch (1973, p. 148) à une assurance de trouver ce que l'on désire à travers l'autre, et ce par contraste au fait de trouver dans l'autre ce que l'on ne désire pas. Pour Shenkler et al. (1973), elle est liée au fait de compter sur une information reçue d'une autre personne à propos d'états incertains. Pour Lazarle et Houston (1980), c'est une croyance dans l'intégrité d'une personne perçue comme bienveillante, honnête et qui agit en dehors de son intérêt propre. De façon plus générale, est digne de confiance celui qui est fidèle à ce qu'il communique sur lui-même, consciemment ou non (Luhmann 2006 p 43). Toutes ces approches sont liées au vivre ensemble et constituent une des données élémentaires de la vie sociale (Luhmann 2006 p. 1). Comme le dit Luhmann, « *si l'homme ne parvenait pas à faire confiance de manière courante, il ne parviendrait pas à quitter son lit le matin* ». Ce sociologue, malgré la difficulté d'accès de certains de ses écrits, offre pour nous le cadre le plus riche et le plus intéressant pour notre entreprise.

Pour lui, la confiance concerne en premier lieu les hommes puisque ce sont eux qui, en tant que centres ordonnateurs, forment des systèmes d'actions avec lesquels il est possible de s'entendre. La confiance repose donc sur une information extrapolée puisque celui qui en est l'instigateur dispose de données partielles dont il se sert pour les généraliser, et dont il use pour tenter d'anticiper l'avenir et par là, instaurer un rapport au temps spécifique. Mais tout ceci n'est possible qu'à partir d'une illusion. Sur ce point, Luhmann développe une pensée qui donne à la société un rôle particulier dans la création d'une réalité auto-engendrée par les systèmes sociaux. Partant du postulat que la complexité - la présence de possibilités multiples pour une situation - ne peut que paralyser, il met l'accent sur la recherche d'une solution. Celle-ci s'appuie sur un élément, puisé dans la communication, que l'on accepte ou que l'on réfute et qui donne du sens à l'intérieur d'un système établissant progressivement une coupure avec son environnement<sup>2</sup>. La confiance repose donc sur l'acceptation d'une réalité auto-engendrée par un système social. De fait, la confiance propre à chaque système est salutaire dans la mesure où elle contribue à la réduction de la complexité. Elle repose sur « *un déplacement de l'externe vers l'interne et un traitement par des moyens internes que sont l'apprentissage et le contrôle symbolique* ».

Si cette approche théorique ne nous donne pas les outils méthodologiques pour appréhender la confiance au sein du dispositif GENIES, elle nous paraît cependant pertinente pour analyser la dynamique à l'intérieur du dispositif.

---

<sup>2</sup> Pour plus de détails voir N. Luhmann, La confiance, un mécanisme de réduction de la complexité sociale, Economica, Paris, 2006.

## 2.2 L'approche atomique de la coopération : l'intéressement

La notion d'intérêt exprime ce qui importe à quelqu'un, que ce soit objectivement avec l'idée d'avantages ou subjectivement avec l'idée d'attention portée à quelque chose. Le processus d'intéressement implique donc la création d'avantages objectifs ou d'éléments qui attirent l'attention. Il est lié de façon stricte au problème posé par la coopération et lié au fait que plusieurs individus doivent œuvrer ensemble. Il ne peut exister sans elle. En effet, pourquoi intéresser s'il n'y a personne à intéresser ?

Pour étudier l'intéressement, nous puiserons dans les écrits de Frédéric Lordon (2006) qui s'appuient sur une connaissance solide de la pensée de Baruch Spinoza, pour qui l'intérêt correspond à un affect ou à une émotion de l'âme. Ainsi, ce philosophe désigne par le terme *conatus* l'effort fait par chaque chose, dans la mesure de sa puissance, pour se persévérer dans son être. Pour Frédéric Lordon, ce *conatus* doit être appréhendé dans le sens de l'intérêt que chacun porte à soi-même qui se traduit par une forme de pronation sur les choses. Dans ce cadre, le don/contre don se caractérise par une forme de substitution à la chose matérielle une place symbolique liée au prestige. Il ne s'agit donc pas de renier l'intérêt personnel, mais de le canaliser. Cette assertion nous apparaît comme particulièrement pertinente pour l'économie sociale et solidaire qui revendique le désintéressement et la solidarité, mais qui ne peut, selon nous, construire une forteresse qui la protégerait d'une focalisation de la part de ses acteurs sur leur propre existence.

Poursuivant la réflexion, nous pensons l'identité des individus comme un enjeu principal dans le processus d'intéressement, ce que dit Spinoza sur la recherche des honneurs étant à peu près similaire. Dans un texte fondateur, Michel Callon (1986) ne dit pas autre chose quand il écrit « *nous appelons intéressement l'ensemble des actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs* ». Sur ce point, il est en cohérence avec la thèse de Frédéric Lordon sur le primat du conatus. Il y ajoute cependant une idée intéressante consistant à dire que l'intéressement se traduit par une interposition. Il s'agit en effet de créer des intermédiaires qui matérialisent/inscrivent en donnant une place particulière à ceux qui les mettent en circulation. Cette idée est aussi centrale dans la pensée de Bruno Latour pour qui « *matérialiser c'est socialiser et socialiser c'est matérialiser* » (Latour, 2010, p. 65). Aussi, tous les textes, tous les dispositifs techniques, tous les objets intègrent en creux une définition de ceux qui les utilisent et par la même les intéressent à divers degrés.

Ainsi, nous combinerons toutes ces approches pour analyser le cas de GENIES :

- en partant de la confiance propre au système du dispositif - en étudiant un ensemble de motifs permettant d'expliquer l'intérêt ou le désintérêt pour celui-ci,
- en examinant les inscriptions (texte, site internet, ...) créées pour développer un échange.

### **2.3 Méthodologie mise en œuvre pour analyser la confiance et l'intéressement au sein du dispositif GENIES**

La méthodologie est construite autour d'un cas unique vécu de l'intérieur puisque les rédacteurs de ces lignes sont en même temps les animateurs du dispositif. La démarche revendiquée est celle de recherche-action<sup>3</sup> au sens de Grell et Werry (1993) qui l'assimilent à une nouvelle méthodologie qui doit :

---

<sup>3</sup> Le travail présenté ici sera utilisé dans le cadre d'une réunion de travail en juin 2014 pour proposer des pistes d'amélioration.

- susciter l'engagement de toutes les personnes touchées par la problématique,
- faire coopérer les activités d'analyse et d'action,
- être déterminée par ceux qui la vivent,
- s'efforcer d'obtenir des résultats avec ceux qui sont engagés,
- prévoir un engagement du chercheur suffisant pour assurer la continuité du processus social.

Nous avons choisi de partir des éléments constituant la mémoire du dispositif (compte-rendu de réunion, liste de diffusion). À partir de là, deux ensembles de tâches ont été réalisés : l'un interne au dispositif centré sur les parties prenantes, l'autre externe centré sur la population étudiante.

Dans une démarche focalisée sur les constituants du dispositif, nous avons constitué une liste exhaustive de personnes physiques et d'institutions liées de façon plus ou moins lâche à celui-ci. Puis, nous avons analysé de façon détaillée la présence de ces personnes physiques et morales aux différentes réunions afin d'en tirer des hypothèses sur l'intérêt perçu du dispositif. Chaque acteur a été interrogé sous forme d'entretiens en face à face (les 13 acteurs les moins impliqués), ou par échange de courriers électroniques (les 16 acteurs les plus impliqués). Tous se sont positionnés sur la liste de personnes et d'organisations pour indiquer :

- les personnes et institutions<sup>4</sup> connues,
- les personnes et institutions jugées dignes de confiance (celles pour lesquelles les personnes interrogées pourraient envisager d'élaborer un projet en commun).

---

<sup>4</sup> Nous assimilons les institutions à toutes les structures sociales et politiques

Concernant la population étudiante, les porteurs de projets ont été interrogés par courriers électroniques à l'aide de la liste de personnes et d'institutions avec les mêmes objectifs (évaluation du degré de connaissance et de confiance des personnes physiques et des institutions du dispositif). Parallèlement, un groupe de 3 étudiantes de master<sup>5</sup>, qui participent à la rédaction de ce document, se sont entretenues avec deux projets collectifs soutenus par GENIES afin d'analyser la dynamique de l'intéressement envers la population étudiante. Le groupe a également repris l'analyse critique des outils de communication utilisés par GENIES<sup>6</sup>. Ainsi, ce sont les résultats de ces travaux que nous présenterons dans les deux parties qui suivent.

---

<sup>5</sup> Master « Conduite de projets solidaires »

<sup>6</sup> Analyse réalisée par les 30 étudiants du Master2 Communication et Solidarité (UBP) dans le cadre d'une évaluation.

### III. ANALYSE DE LA CONFIANCE AU SEIN DU DISPOSITIF GENIES

Notre étude s'attache à interroger, par l'intermédiaire d'un questionnaire, les parties prenantes du dispositif GENIES, et les étudiants porteurs de projets soutenus par le dispositif. La démarche se focalise :

- sur la connaissance des différents individus et les institutions du dispositif,
- sur la confiance que ces acteurs suscitent.

Les relations de confiance ont été cartographiées à partir du logiciel Ucinet (fig. 2 à 7) et des indices de confiance ont été calculés. L'indice 1 nous offre le nombre de relations de confiance obtenues (nombre de personnes et d'institutions qui m'inspirent confiance sur la base du nombre total de personnes et d'institutions que je suis susceptible de connaître) selon le nombre total de relations possibles. Ce chiffre étant rapporté sur une base 1000. L'indice 2, plus révélateur à notre sens, a été calculé selon le nombre de relations de confiance obtenues en rapport du nombre de relations de connaissance préalablement obtenues (nombre de personnes ou d'institution qui m'inspirent confiance sur la base du nombre de personnes et d'institutions que je connais). Ce chiffre étant lui aussi rapporté sur une base 1000.

Les données obtenues nous permettent d'effectuer plusieurs constats. Tout d'abord, au sein du dispositif qui concerne deux territoires géographiques, celui de Moulins (Allier) et celui de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), environ six personnes sur dix se connaissent entre elles au sein du pôle moulinois (indice 577) et au sein du pôle clermontois (indice 576), cette proportion étant divisée par deux lorsqu'elle concerne les relations entre les deux pôles (indice 277). La confiance semble quant à elle davantage "a-géographique". Les individus ont tendance à se faire largement confiance (de personne à personne), au sein de leurs « univers » respectifs (indices 904 pour les universitaires entre eux, 825 pour les acteurs de l'ESS et 1000 pour les acteurs des collectivités). Toujours au sein du dispositif, le degré de confiance entre ces univers n'est pas négligeable (confiance intercatégories de 887). Ce constat est différent lorsque l'on regarde les relations de confiance des personnes envers les institutions. En effet, on remarque alors que la confiance envers les institutions de son « univers » est plus forte (1000 pour les institutions universitaires, 877 pour l'ESS et 1000 pour les collectivités) que l'indice de confiance intercatégories ici bien inférieur : 787 (fig.4 et 5).

Les réponses des étudiants offrent une autre vision. Tout d'abord, notons que les étudiants connaissent très peu les membres du dispositif (indice global de 200 seulement). Sur cette base, nous pouvons constater que la confiance qu'ils accordent aux parties prenantes (en tant que personne) universitaires (615) est plus faible que celle accordée aux acteurs de l'ESS (778) et encore plus largement par rapport aux acteurs des collectivités territoriales (1000). Par ailleurs, leur confiance envers les institutions est plus élevée. Les institutions universitaires présentent une confiance relativement bonne (indice de 766), comme les institutions de l'ESS (771), alors que les institutions des collectivités territoriales présentent quant à elles un indice plus faible de 667 (fig.6 et 7).

Ces données laissent apparaître plusieurs éléments essentiels que nous pouvons reprendre à partir des travaux précédemment cités de Niklas Luhmann (2006). Celui-ci affirme que la confiance est tout d'abord liée à la familiarité et qu'elle s'accorde avant tout à un autre homme (Luhmann, 2006, p. 43), en tant que centre ordonnateur d'un système d'action (p. 42).

Nous avons constaté dans notre étude que les parties prenantes offrent plus de confiance aux individus qu'aux institutions. Pour les étudiants, le phénomène est inversé<sup>7</sup>. Le niveau de familiarité semble faciliter la création d'un univers commun, un système social au sens de Luhmann (2006, p. 33). Ce système auto-engendré présente un niveau d'ordre plus élevé (moins de possibilités, une variété réduite) que le monde extérieur. Ainsi, le système constitué a tendance à faciliter la réduction de la complexité de ce monde en acquérant des possibilités de structuration pour sa propre existence et son propre fonctionnement (Luhmann 2006, p. 35). Pour les parties prenantes de GENIES, ce sont trois systèmes qui permettent de réduire cette complexité : celui du monde universitaire, celui du monde de l'ESS (un peu moins performant que les autres dans sa capacité à réduire la complexité) et celui du monde des collectivités territoriales. Néanmoins, il semble que les étudiants restent en dehors de ces systèmes. Pour eux, ce sont les institutions dans leur globalité qui font écran avec le réel. Les étudiants, de façon générale, ont plus confiance aux institutions qu'aux personnes sans que les trois univers décrits précédemment soient particulièrement pertinents pour réduire la complexité. C'est donc « l'institutionnalité » qui importe plus que la construction sociale propre à chaque univers institutionnel.

Selon Niklas Luhmann (2006), *« l'argent, la vérité et le pouvoir constituent des médias généralisés de communication qui servent à la transmission d'une complexité réduite [...] la réduction de la complexité présuppose la confiance du côté de celui qui l'attend ou qui doit l'accepter comme accomplie »* (Luhmann, 2006, p. 65). Si le lecteur nous laisse suggérer, peut-être de façon très sommaire, que l'université peut être reliée à la notion de « vérité », que les collectivités territoriales peuvent être rattachées à la notion de politique et donc de « pouvoir », et que l'ESS s'éloigne de celle « d'argent ». Nous devrions donc constater une forte confiance en l'université et le politique et une plus faible confiance envers le secteur de l'ESS. Or, paradoxalement, nous constatons l'inverse. Ceci révèle donc deux choses à nos yeux :

---

<sup>7</sup> Indice 2 global de 884 envers les personnes et 837 envers les institutions pour les parties prenantes, alors que nous sommes à 683 envers les personnes et 882 envers les institutions pour les étudiants.

- une crise institutionnelle qui révèle une certaine méfiance envers les piliers symboliques que représentent l'université et le politique,

- un probable renouveau de l'utopie que représente l'ESS et une envie, de la part d'une jeune génération, de se tourner vers « *le partage d'un rêve collectif* » (Dacheux, 2011) et d'accorder plus largement sa confiance à ces acteurs.

Enfin, il nous paraît important de faire apparaître un autre phénomène qui concerne la population étudiante et leur confiance limitée envers les personnes. En effet, pour atteindre la confiance au sein d'un système, il est important d'apprendre à supporter les différences qui existent entre les « visions du monde », et à lier, malgré cela, son propre comportement à des opérations de sélection effectuées par d'autres (Luhmann, 2006, p. 57). Ainsi, dans ce projet qui s'adresse à la population étudiante, il est important d'effectuer ce « pas vers l'autre », de multiplier les contacts et de générer la confiance qui ne peut être exigée (Luhmann, 2006, p. 49). La confiance repose sur la motivation attribuée au comportement, donc à cet effort (p.46). Ainsi « *elle s'accumule comme une sorte de capital qui ouvre davantage de possibilités en vue d'agir à longue portée, mais qui doit faire l'objet d'une utilisation et de soins constants et qui contraint celui qui en fait usage à une auto-présentation digne de confiance, auto-présentation dont il ne peut se soustraire qu'avec difficultés* » (Luhmann, 2006, p. 75). Voilà peut-être le message principal de cette étude qui doit pousser les différentes parties prenantes du dispositif, engagées dans cette volonté de soutien aux étudiants, d'effectuer un pas supplémentaire vers eux afin de combler cet écart de « vision du monde » et ainsi entrer dans une coopération plus solide.

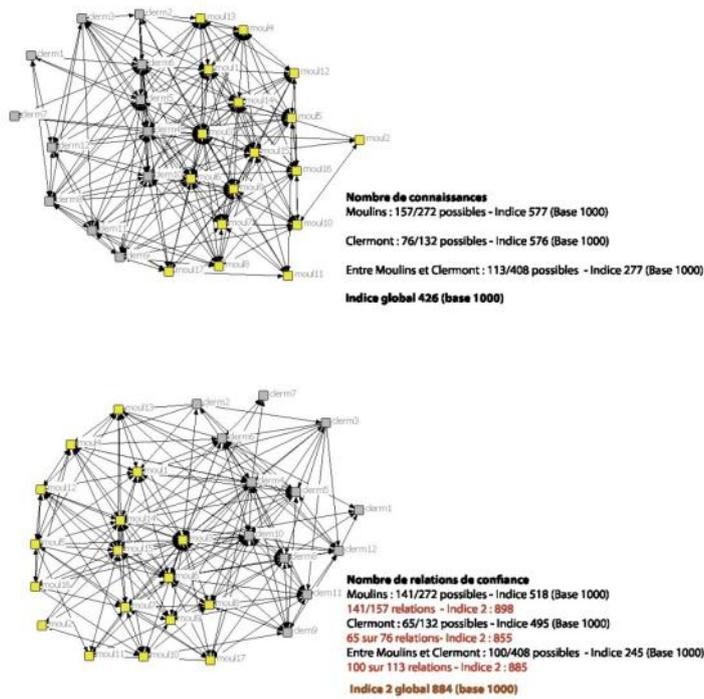


Figure 2 - Connaissances et relations de confiance exprimées par les parties prenantes du pôle GENIES de Moulins et de Clermont-Ferrand

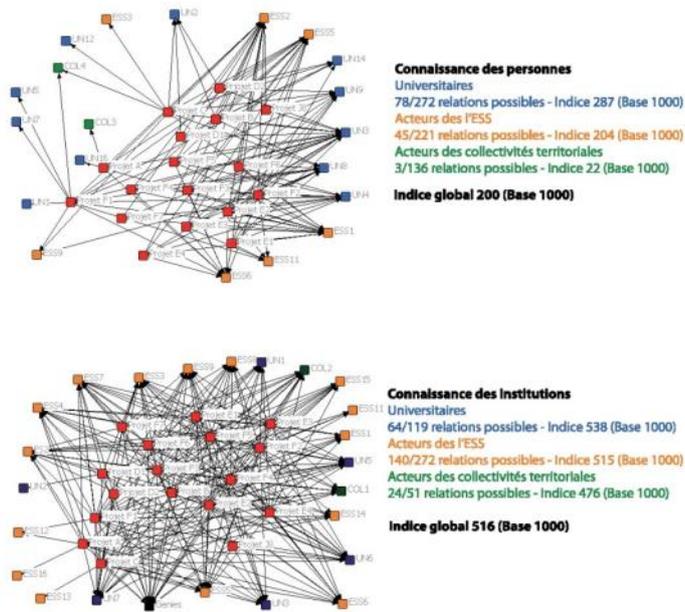


Figure 3 - Connaissance des individus et des institutions de GENIES par les porteurs de projets étudiants

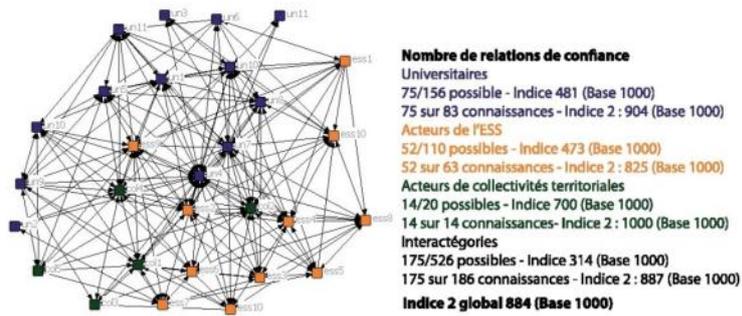


Figure 4 - Relations de confiance envers les individus au sein du dispositif GENIES

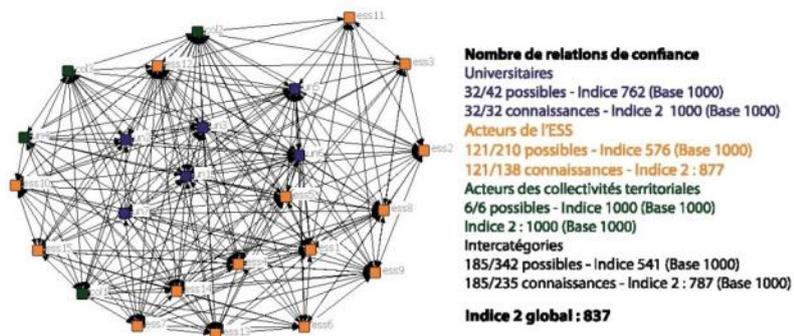


Figure 5 - Relations de confiance envers les institutions au sein du dispositif GENIES

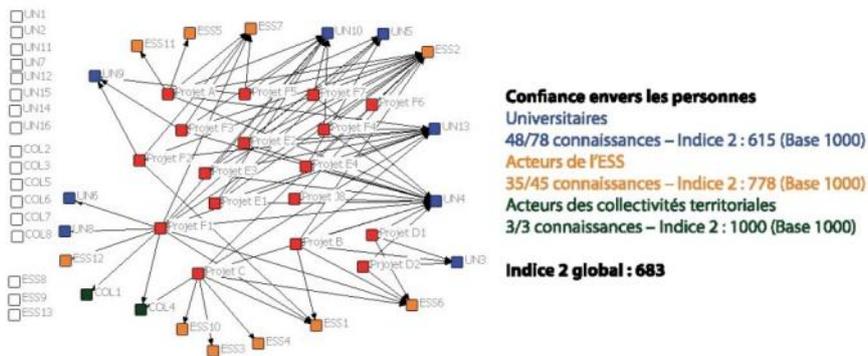


Figure 6 - Relations de confiance envers les individus de la part des étudiants porteurs de projets

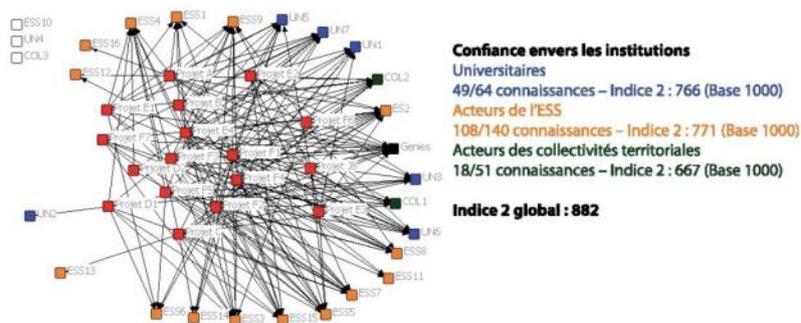


Figure 7 - Relations de confiance envers les institutions exprimées par les porteurs de projets étudiants

## IV Analyse de l'intéressement au sein du dispositif GENIES

Nous aborderons dans un premier temps l'intéressement des différents acteurs internes au dispositif GENIES avant d'analyser celui qui concerne les étudiants.

### 4.1 L'intéressement au sein de GENIES

Dans la continuation du travail de Michel Callon (Callon, 1986), le processus d'intéressement « idéal » peut se décrire de la façon suivante.

Ce que GENIES, en tant qu'entité, doit percevoir de ses constituants doit se traduire par une série de définitions de chacun de ses constituants. Celles-ci « intéressent » les acteurs en trouvant une convergence avec leurs inclinaisons et leurs buts propres qui les lient tout en les isolant d'autres processus d'intéressement et d'autres tentatives de mises en convergence.

En partant de cet idéal type, nous nous interrogerons, en tant qu'acteur principal, sur la nature des actions mises en place. Un constat s'impose : l'implication des acteurs de GENIES quant aux réunions bimensuelles, prévues pour en assurer son fonctionnement, est très fluctuante comme le montre le graphique ci-dessous.

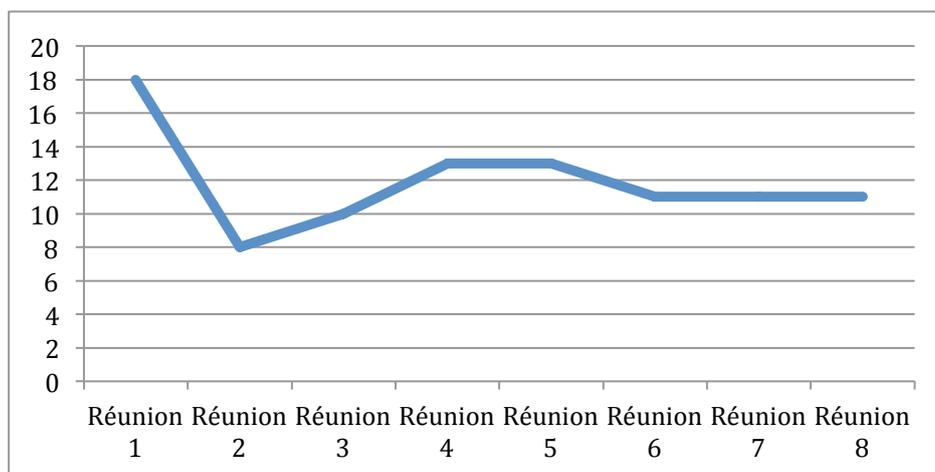


Figure 8 - Évolution des effectifs présents au cours des différentes réunions GENIES (septembre 2012 - mars 2014)

La première réunion (septembre 2012) a réuni 18 personnes alors que la deuxième a vu ses effectifs divisés par deux. Pour nous, avec du recul, ce phénomène se justifie par l'absence de réflexion quant à l'intéressement des participants.

Les rencontres régulières entre les constituants de GENIES ne sont pas facilitées par une problématique claire dans laquelle les acteurs de l'ESS, les universitaires et les collectivités territoriales pouvaient trouver une place. De fait, le premier compte-rendu de la réunion se conclut sur une demande du groupe qui concerne la question à traiter, alors que l'organisateur de la réunion avait naïvement demandé uniquement des réponses : « *Il est également convenu que le groupe réfléchisse au fonctionnement du germe avant de s'intéresser à son financement, à sa gouvernance et à sa personnalité juridique* ». Il révèle l'absence de problématisation qui implique, selon Callon, un intéressement laborieux.

Nous mettons en avant le postulat selon lequel cette lacune s'explique par une attente spécifique des journées de sensibilisation. La première (comme la deuxième) a été conçue en grande partie pour informer la population étudiante quant aux initiatives jugées pertinentes et émanant d'acteurs de l'ESS. Elle a également été pensée pour rappeler les aides possibles pour des démarches de création. Ces thématiques intéressent différents partenaires de GENIES (acteurs de l'ESS, structures d'aide aux initiatives jeunes/étudiantes) puisqu'elles définissent en creux leur vocation première. La démarche facilite l'organisation de la journée, mais ne rend pas plus facile le fonctionnement du dispositif lui-même. Nous pensons que cette focalisation sur cette journée en tant que dispositif d'intéressement « interne » est un des problèmes majeurs que doit surmonter GENIES.

GENIES, de façon plus ou moins consciente, a davantage intéressé ses propres constituants (notamment les acteurs de l'ESS), par la journée de sensibilisation étudiante que par le fonctionnement du dispositif lui-même.

Toutefois, c'est bien la capacité de GENIES à définir un problème qui concerne les acteurs de l'ESS ou les acteurs territoriaux qui déterminera sa capacité à faire coopérer ses parties prenantes.

Dans cette veine, la problématique de GENIES doit tourner autour du manque de projets étudiants solidaires. Il est ainsi possible de trouver quelques éléments de convergence avec les missions promotion et développement économique des CRESS et notamment de la CRESS Auvergne. Il est possible également de trouver une complémentarité avec les projets de création d'incubateurs solidaires qui se reconnaissent dans la problématique du manque d'initiatives étudiantes.

Ces points doivent focaliser l'énergie des membres de GENIES et doivent être discutés lors de la dernière réunion de l'année (fin juin 2014) qui se servira des principaux résultats présentés dans cette communication.

## **4.2 L'intéressement des étudiants**

« Le modèle de l'intéressement met en scène tous les acteurs qui se saisissent de l'objet ou s'en détournent et il souligne les points d'accrochage entre l'objet et les intérêts plus ou moins organisés qu'il suscite » (Akrich, Callon, Latour, 1988, p. 22). Ainsi, l'analyse du processus d'intéressement, proposée infra, retranscrit l'opinion d'étudiants recueillie via quatre entretiens semi-directifs de porteur de projets accompagnés par GENIES et l'étude d'examens critiques réalisés par des étudiants du Master 2 Communication et Solidarité.

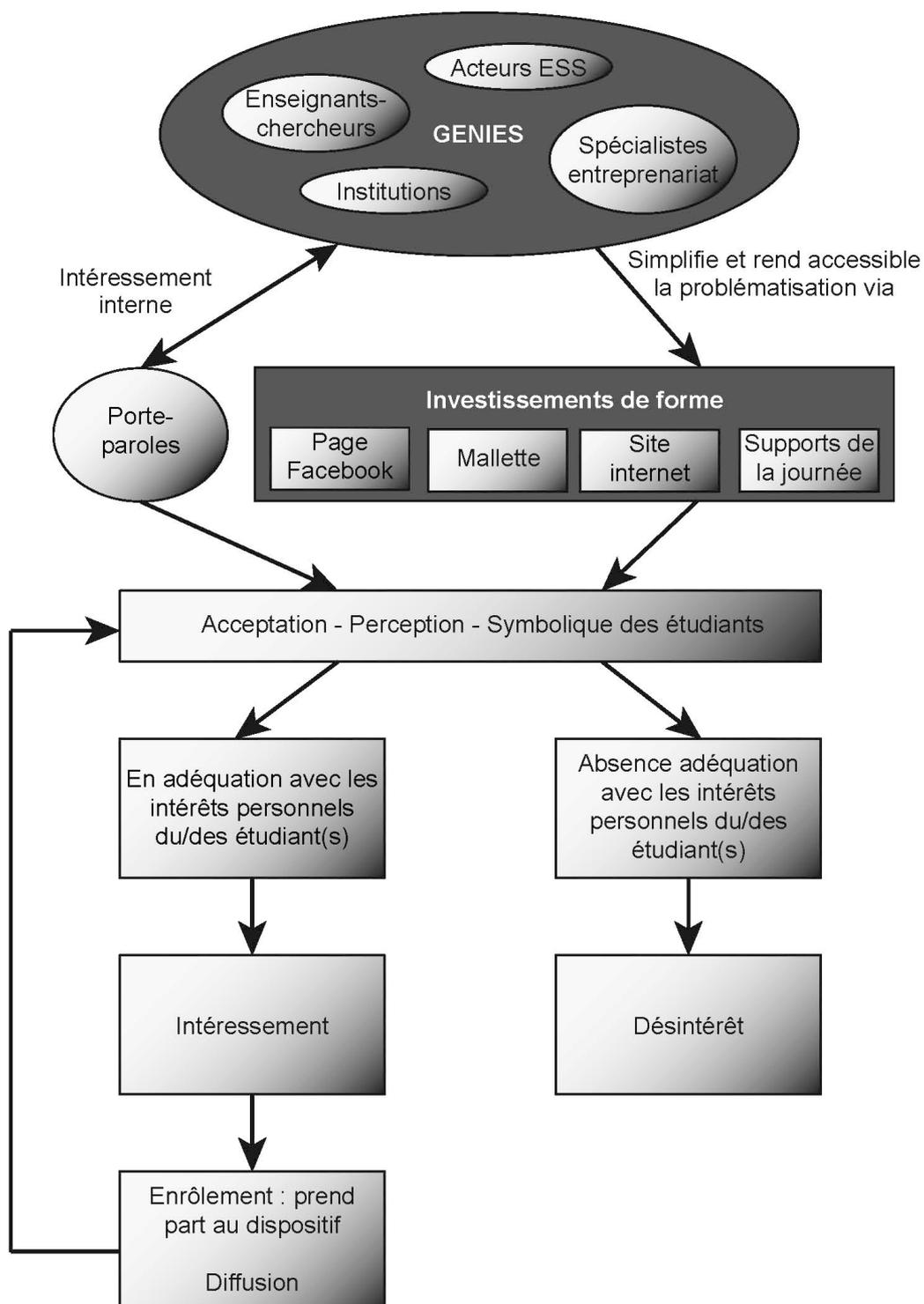
Dans son processus d'intéressement (fig. 9) le dispositif GENIES, rend accessible sa problématisation par l'intermédiaire de porte-paroles et de différents investissements de forme, lui permettant de convaincre sa cible - les étudiants - des qualités intrinsèques du projet.

Les différents investissements de forme déployés par GENIES sont la page Facebook, la mallette<sup>8</sup>, le site internet et les supports de communication de la journée GENIES.

---

<sup>8</sup> Support de communication contenant un kit de plantation qui symbolise l'éclosion d'un projet au sein du germe.

Figure 9 - Le processus d'intéressement des étudiants de GENIES



Seuls les étudiants du Master 2 ont fait référence à la page Facebook et aux mallettes en tant que supports de communication de GENIES. Pourtant largement utilisée au sein de la population cible, la page Facebook, selon eux, n'encourage pas l'intéressement des étudiants. Sans réelles informations détaillées, l'outil devient inefficace et nuit à la crédibilité du dispositif (fig. 10). Quant aux mallettes, leur aspect ludique et symbolique permet une communication percutante auprès de la cible. Néanmoins, malgré leur originalité, elles ne favorisent pas une réelle diffusion par le bouche-à-oreille.

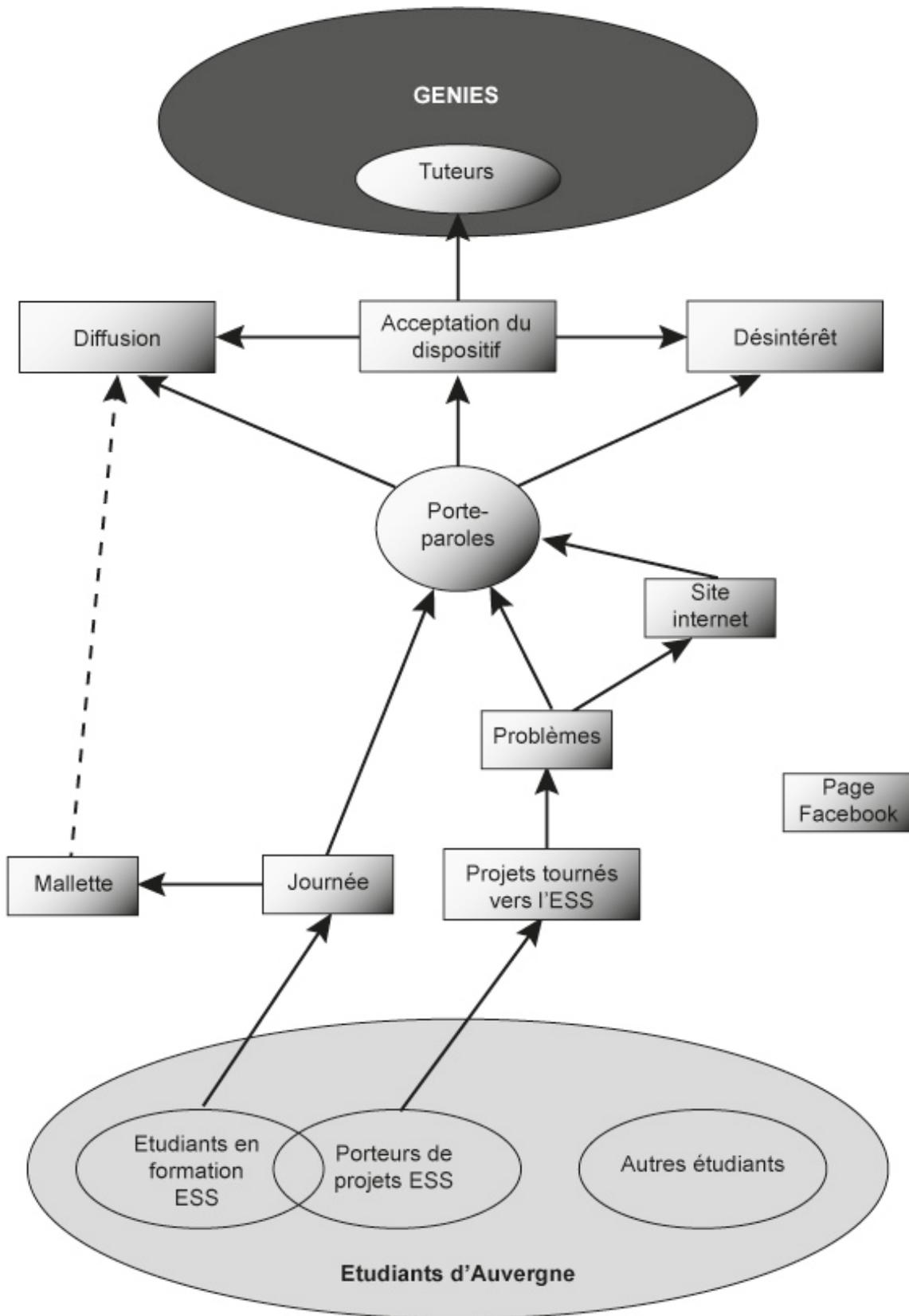
Le site internet de GENIES est à mi-chemin entre ce qui encourage l'intéressement au dispositif et ce qui l'essouffle. En plus d'être une plateforme de contact entre les porteurs de projets et le collectif GENIES, les informations semblent pertinentes, le site clair et suffisamment simple pour être accessible à tous ; néanmoins, les étudiants ressentent un manque d'informations concernant la nature exacte du dispositif GENIES, ses membres et son fonctionnement interne ou avec les étudiants.

Pour les porteurs de projets, le site internet a pour fonction de prendre contact avec GENIES sans pour autant permettre une réelle identification des interlocuteurs.

La journée apparaît primordiale dans le processus d'intéressement du dispositif GENIES vis-à-vis des étudiants participants (étudiants M2 et porteurs de projets). Elle permet de faire connaître GENIES à la population cible, dans un cadre d'échanges et d'interactivité. Unique en Auvergne, la journée GENIES permet, par la rencontre et une « émulation positive », de faire émerger des idées de projets ou de dépasser une certaine frilosité à entreprendre.

Cependant, cette journée est ressentie comme formelle, « loin du monde étudiant », dont le « caractère obligatoire l'a rendue plus subie que choisie ». Événement annuel, la journée ne semble pas suffisante pour véritablement intéresser tous les étudiants sur leur lieu de vie.

Figure 10 - L'intéressement de GENIES perçu par les étudiants



L'ensemble de ces constats semble cohérent avec l'analyse du dispositif d'intéressement interne de GENIES.

Le dispositif GENIES n'est pas toujours perçu très clairement par l'ensemble des étudiants.

Les étudiants du Master 2 identifient les différents membres de GENIES sans pour autant percevoir leur rôle. D'autre part, la symbolique perçue est parfois « plus emblématique du développement durable que de l'ESS », altérant ainsi la compréhension du dispositif.

Les porteurs de projets, quant à eux, pensent que GENIES est uniquement composé des personnes qu'ils fréquentent ou connaissent, les porte-paroles, et ont de réelles difficultés à identifier l'ensemble des acteurs. Selon eux, de par le rôle essentiel des porte-paroles, la présence du collectif n'est pas manifeste. De plus, ils ont souligné que GENIES ne touche pas les étudiants dont les formations ne sont pas tournées vers l'ESS en raison d'une absence de communication (fig. 2).

Par ailleurs, les étudiants ont bien cerné l'adéquation des valeurs de l'association avec celles de l'ESS, en notant néanmoins une forte exigence de leur part concernant la concordance entre le discours de GENIES et ses actions.

En définitive, l'intéressement – « processus qui vise d'abord à recruter, puis à retenir, conserver et fidéliser [...] dans le temps » (Roux, Rémy, 2009) - s'opère dans le cas où les porteurs de projets mesurent l'adéquation de GENIES avec leurs intérêts personnels, et trouvent une réponse appropriée au problème rencontré. L'opinion des étudiants met en avant qu'il ne s'agit pas tant du dispositif en lui-même, mais la confiance accordée aux porte-paroles qui permet l'intéressement (fig. 2).

Cependant, « rien ne garantit jamais que l'alliance sera scellée et qu'elle sera durable » (Roux, Rémy, 2009). En ce sens, le processus d'intéressement est continu, et la participation des étudiants au dispositif GENIES peut être, à tout moment, remise en question.

## CONCLUSION

Les concepts de confiance et d'intéressement nous ouvrent une voie théorique originale pour l'étude des processus de co-construction et de coopération au sein des organismes de l'ESS. En effet, en liant les travaux sociologiques de Niklas Luhmann (2006) et de Michel Callon (1986), nous pouvons éclairer de nouvelles facettes de ces dynamiques.

Le processus de co-construction, au sein d'une organisation comme GENIES, a tendance à renforcer la confiance au sein même des systèmes au sens de Luhmann, et ainsi favoriser la réduction de la complexité du monde. Or, entre les systèmes, cette confiance est plus difficile à acquérir. Selon nous, ce constat est lié à une certaine crise institutionnelle et à une sphère des parties prenantes dont la « vision du monde » (Luhmann, 2006) est probablement trop éloignée de celle des étudiants. Générer la confiance entre les « univers » nécessite donc un travail de coopération intense et la co-construction d'intérêts communs.

Ceci soulève l'importance du processus d'intéressement qui, pour le dispositif GENIES, est largement remis en question par les parties prenantes qui ne se rendent que très faiblement aux réunions bimensuelles, et par les étudiants qui sont mal informés. On remarquera la difficulté que rencontre GENIES à clarifier son action, et à faire coopérer des acteurs hétérogènes à la résolution d'un problème d'intérêt commun (Callon, 1986).

La confiance, au sens de Niklas Luhmann, et l'intéressement, au sens de Michel Callon, sont deux axes théoriques complémentaires qui peuvent contribuer à la réflexion autour des dynamiques de coopération dans l'ESS. Le développement des programmes de recherche-action pourront jouer un rôle important dans cette démarche, qui eux aussi, nécessiteront la co-construction de dispositifs de confiance mutuelle et d'intérêt commun.

## BIBLIOGRAPHIE

Akrich, M., Callon, M. et Latour, B. (1988), « A quoi tient le succès des innovations? 1 : L'art de l'intéressement », *Gérer et comprendre*, Annales des Mines, 11, p. 4-17.

Callon, M. (1986), Élément pour une sociologie de la traduction – La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint Brieux, *L'année sociologique*, 36, p. 169-208

Callon, M., Akrich, M. et Latour, B. (2006), *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Mines Paris, les Presses, « Sciences sociales »

Coleman, J. S., (1990), *Foundations of Social Theory*, Harvard, Bilknap Press of Harvard University Press

Dacheux, E., Goujon D. (2011), *Principes d'économie solidaire*. Paris

Deutsch, M. (1973), *The resolution of conflict*, New Haven, CT, Yale University Press

Giffin, K. (1967), « The contribution of studies of source credibility to a theory of interpersonal trust in the communication department », *Psychological Bulletin*, 68, p 104-120

Grell, P. et Werry, A. (1993), Problématiques de la recherche-action, *Revue internationale d'action communautaire*, No. 29/69, p. 123-129.

Hiez, D., Lavillunière, E. (2013), *Vers une théorie de l'économie sociale et solidaire*, Larcier, Bruxelles

Karpik, L. (1998) « La confiance : réalité ou illusion ? Examen critique d'une thèse de Williamson », *Revue économique*, 49, n°4, p.1043-1056.

Latour, B. (2010), *Cogitamus – Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris La Découverte

Larzelere, R., Huston, T. (1980), « The dyadic trust scale : Toward understanding interpersonal trust in close relationships », *Journal of Marriage and the Family*, 42, p 595-604

Lordon, F. (2006), *L'intérêt souverain – Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte

Luhmann, N. (2006), *La confiance, un mécanisme de réduction de la complexité sociale*, Economica, Paris

Roux, D., Remy, E. (2009), « Du marketing à ses résistances : une analyse par la sociologie de la traduction », in Roux D., *Marketing et résistance des consommateurs*, Paris, Economica

Schlenker, B., Helm, B. et Tedeschi J. (1973), « The effects of personality and situational variables on behavioral trust », *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, p 419-427

Williamson, O. E. (1993), « Calculativeness, Trust and Economic Organization », *Journal of Law and Economics*, avril, p. 453-486